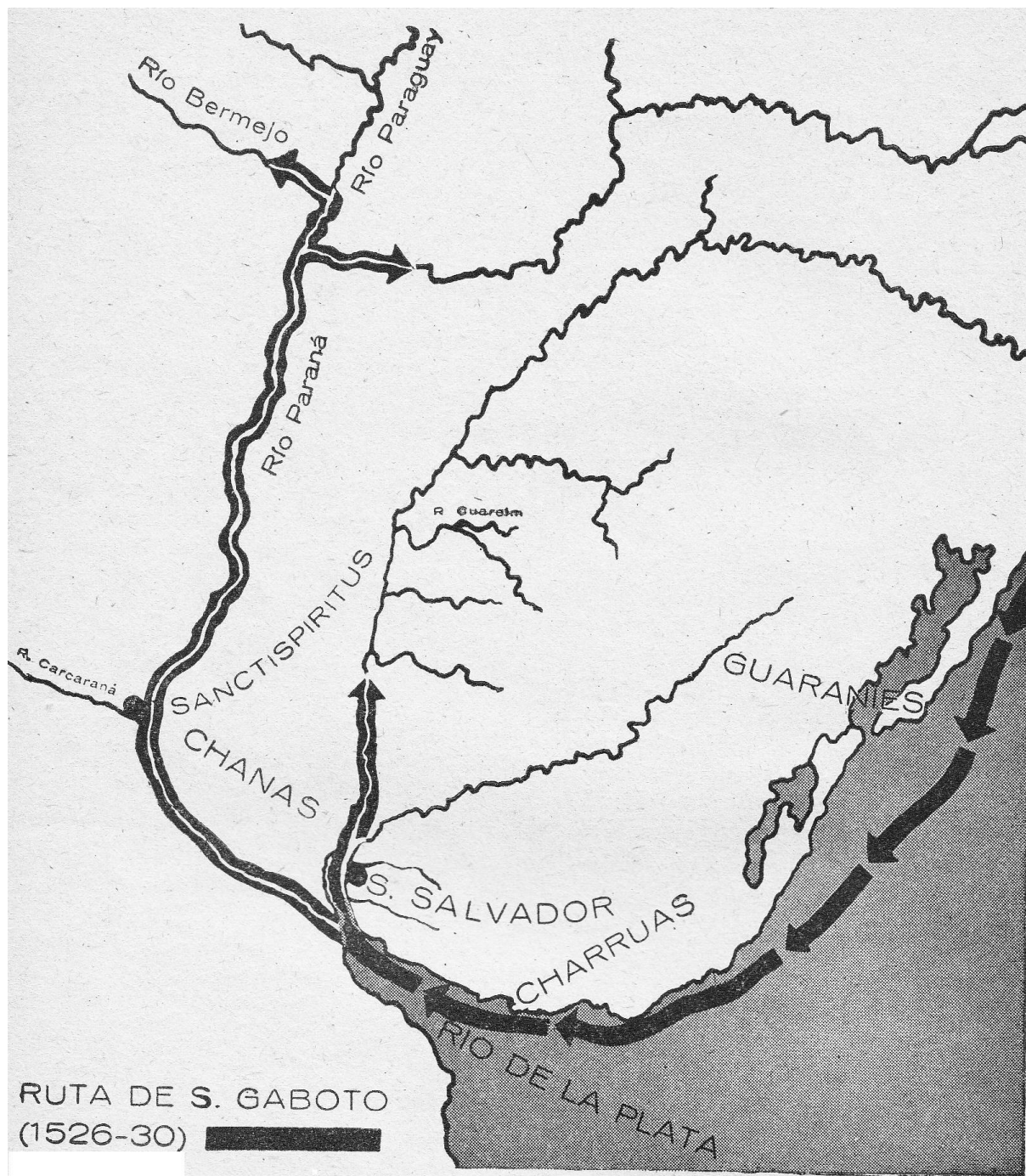


ROBERTO J. PAYRO LES TRESORS DU ROI BLANC



Ils entrèrent, effectivement, dans le fleuve de Solís.



La ruta de S. Gaboto en el Río de la Plata y el Río Paraná.

La nouvelle – que propagèrent Montes et Ramírez, dès que l'on se rendît compte du changement de cap –, transporta de joie les équipages des navires. Le capitaine César, pas moins enthousiaste, déplorait de se trouver à bord de la petite galère et, par conséquent dans l'impossibilité de parler avec le capitaine général et de réitérer sa demande pressante d'opérer une incursion dans la terre des trésors. Et il eut ensuite à s'en plaindre physiquement car le fleuve de Solís leur réserva un mauvais accueil et ce petit vaisseau construit en une seule pièce n'était pas trop préparé à affronter des bourrasques. Bien qu'il prît peu d'eau, comme le fleuve n'offre presque aucune possibilité de s'abriter avec les bancs de sable qui l'obstruent, cela lui fut difficile – mais pas autant que les grands navires – de remonter le courant, surtout lorsque la marée ne l'aidait pas. En revanche, la petite galère tanguait beaucoup plus que ses compagnons ...

Ils finirent par atteindre une petite crique, qui fut par la suite baptisée San Lázaro. Là, César put approcher Caboto et parler avec lui de ses prétentions qui, cette fois, parurent ne pas déplaire au capitaine général.

- *Je pense qu'il faut poursuivre vers l'amont et explorer tout ce fleuve, aussi loin que possible – déclara Caboto – ; ensuite, nous verrons.*

Le lendemain matin, César eut des raisons de croire que la main même de Dieu les avait conduits

jusqu'à ce petit mouillage. Le jour venait de se lever et peu d'hommes avaient débarqué lorsque, soudain, déboucha des fourrés, courant vers eux et criant comme un fou, un jeune homme qui, à César, parut être un Indien,



tant en raison de l'endroit où il se trouvait que du fait qu'il était basané et nu ; mais il devait venir en paix car il ne portait pas d'armes et faisait des gestes plutôt de joie que de menace ou d'épouvante. Plus grande encore fut sa surprise en entendant qu'il proférait des mots qui avaient des consonances espagnoles, ce qui se confirma lorsqu'il put les entendre de plus près : « *Chrétien !* »

Espagnol ! A la grâce de Dieu ! », disait le jeune homme nu qui, sans cesser de courir et de crier, tournait la tête à chaque pas, comme s'il craignait d'être poursuivi.

Comme César s'avavançait pour l'accueillir, le jeune homme se jeta dans ses bras, riant et pleurant à la fois. Tous ceux qui se trouvaient sur la plage avaient rappliqué au pas de course, mus par la curiosité, et ils formaient un arc-de-cercle autour du groupe, qui ne tarda pas à se séparer parce que César, repoussant avec ménagement le garçon, encore à ses effusions, lui posa une salve de questions :

- *Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Comment t'appelles-tu ? Que fais-tu ici ? Quand es-tu arrivé ? ...*

Difficilement, avec d'étranges intonations gutturales, faisant des efforts pour retrouver les mots oubliés, celui qui était interrogé raconta son histoire. Il avait été mousse à bord d'une des caravelles de Solís et s'appelait (ou on l'appelait) Francisco del Puerto (**N.d.T.** : Paquillo ; voir ***La Mer d'eau douce***).

Après le massacre du capitaine et de ses compagnons, les sauvages lui avaient laissé la vie sauve, voyant qu'il était encore un enfant, et ils l'avaient traité à partir de ce moment comme un membre de leur tribu.



Il avait passé avec eux beaucoup, énormément de temps ... jusqu'à devenir un homme. Mais ils n'auraient pas permis qu'il s'en aille et il craignait qu'ils ne l'aient poursuivi ... En vivant avec ces Indiens, il n'avait pas tardé à apprendre leur langue et d'autres, similaires, car ils ne restaient pas longtemps au même endroit et, du fait de leurs déplacements, entraient en contact avec les autres nations ... Deux jours plus tôt, Francisco avait aperçu les navires qui remontaient le fleuve et, dès cet instant, il avait couru le long de la rive, essayant de ne pas les perdre de vue malgré les obstacles, afin de mettre à profit la première occasion afin qu'on le recueille à bord ... Il craignait qu'on le poursuive sur les instances d'une femme... parce que, dès qu'il avait eu l'âge, on l'avait marié dans la tribu ... Pour le moment, il avait plus faim que peur et il était éreinté de fatigue...

Sans se soucier de cette plainte, qui s'apparentait à une supplique, César alla à ce qui l'intéressait le plus : des nouvelles du fameux Roi Blanc.

- *Le Roi Blanc ? ... Ah, oui – murmura Francisco del Puerto, que se sentait défaillir –. Loin ... Là-bas, au loin ... beaucoup d'or, beaucoup d'argent, beaucoup de métal ... J'ai faim ! ...*

On le conduisit à bord du navire amiral et on le présenta à don Sebastián qui, par mesure de précaution, ordonna au maître chargé des agrès, Nicolás de Nápoles (**N.d.T.**), qu'on lui fasse donner à manger et des vêtements pour couvrir ses parties honteuses. Pendant qu'il dévorait, plus qu'il ne mangeait, entouré de marins curieux, le capitaine César reprit son interrogatoire. Et, entre deux bouchées, Francisco del Puerto raconta également des merveilles : non seulement le pays du Roi Blanc existait, non seulement les mines les plus riches y abondaient, mais il s'y trouvait des montagnes entières du métal le plus pur, vues et visitées des milliers de fois par les Indiens de sa tribu. Dans ces sierras naissait un cours d'eau appelé Carcarañá, navigable et à peu de distance, qui allait en alimenter un autre, plus grand et plus opulent à quelque soixante, quatre-vingts, si pas cent lieues de l'endroit où ils se trouvaient. Les plus petites embarcations pourraient s'y rendre facilement, et cela aurait pu également être le cas

des plus grandes, si le lit de la rivière n'avait pas été parsemé d'écueils et de bancs de sable.

Quant aux coutumes des **charrúas**, parmi lesquels il avait vécu, c'est à peine si on lui demanda s'il était vrai qu'ils avaient mangé Solís et ses hommes, ce qu'il confirma mais sans s'appesantir sur les détails. Et, selon la soupçonneuse discrétion apprise des Indiens, il ne dit rien de sa propre initiative.

Caboto ordonna qu'on le laisse dormir autant qu'il voulait et ce n'est que le lendemain qu'il le fit ramener en sa présence. L'interrogatoire se poursuivit longuement à propos des particularités de cette terre et, spécialement, du pays de l'or. Caboto, sans doute satisfait, finit par dire au jeune homme, en guise de conclusion :

- *Bien que nous en ayons déjà trois, si tu veux, tu peux rester comme interprète de la flottille. Tu seras bien traité et on te récompensera comme les autres.*

Del Puerto accepta avec reconnaissance, persuadé que sa nouvelle vie serait glorieuse par rapport à la longue parenthèse de barbarie qui s'était ouverte pour lui dix ans plus tôt mais, dans une autre chronique, on évoquera peut-être combien il se trompait ...

César continua à rôder autour de Caboto jusqu'à ce qu'il crût lui avoir arraché une indiscretion, candide jactance, étant donné le caractère de son chef. Ce dernier affirma être

disposé à l'envoyer en mission de reconnaissance, accompagné de quelques hommes dont le courage et la résistance physique étaient prouvés, à la découverte du Parana et de jeter les bases d'un campement en un endroit stratégique qu'il chercherait en amont, le plus près possible du cours d'eau signalé par Francisco del Puerto, si les informations de ce dernier étaient exactes. Mais il ne fallait pas ébruiter le projet, parce qu'il y aurait dans la flottille plus d'un homme qui prétendrait se lancer le premier dans l'aventure ; lui avait besoin de beaucoup de monde pour continuer à reconnaître le fleuve et, forcément, il devrait également laisser à terre des hommes qui assureraient leurs arrières en cas de retraite.

On commença aussitôt les préparatifs : la ***Santa María*** del Espinar et la ***Trinidad***, ayant tendance à avoir trop de calaison, furent conduites à un mouillage plus sûr que la crique de San Lázaro, après avoir été allégées de nombreuses marchandises, appartenant en partie à Sa Majesté, en vertu des contrats, en partie aux chefs, officiers et autres membres de l'expédition, et qu'il fallait laisser là-bas sous la garde de dix ou quinze hommes commandés par Antón Grajeda (**N.d.T.**), maître chargé des agrès sur la ***Santa María*** del Espinar. On calfata comme on put la caravelle ***Esquivel*** et la petite galère ***Santa Catalina***. Le capitaine général embarqua sur la première, César suivit sur la seconde et, début mai 1527, les deux

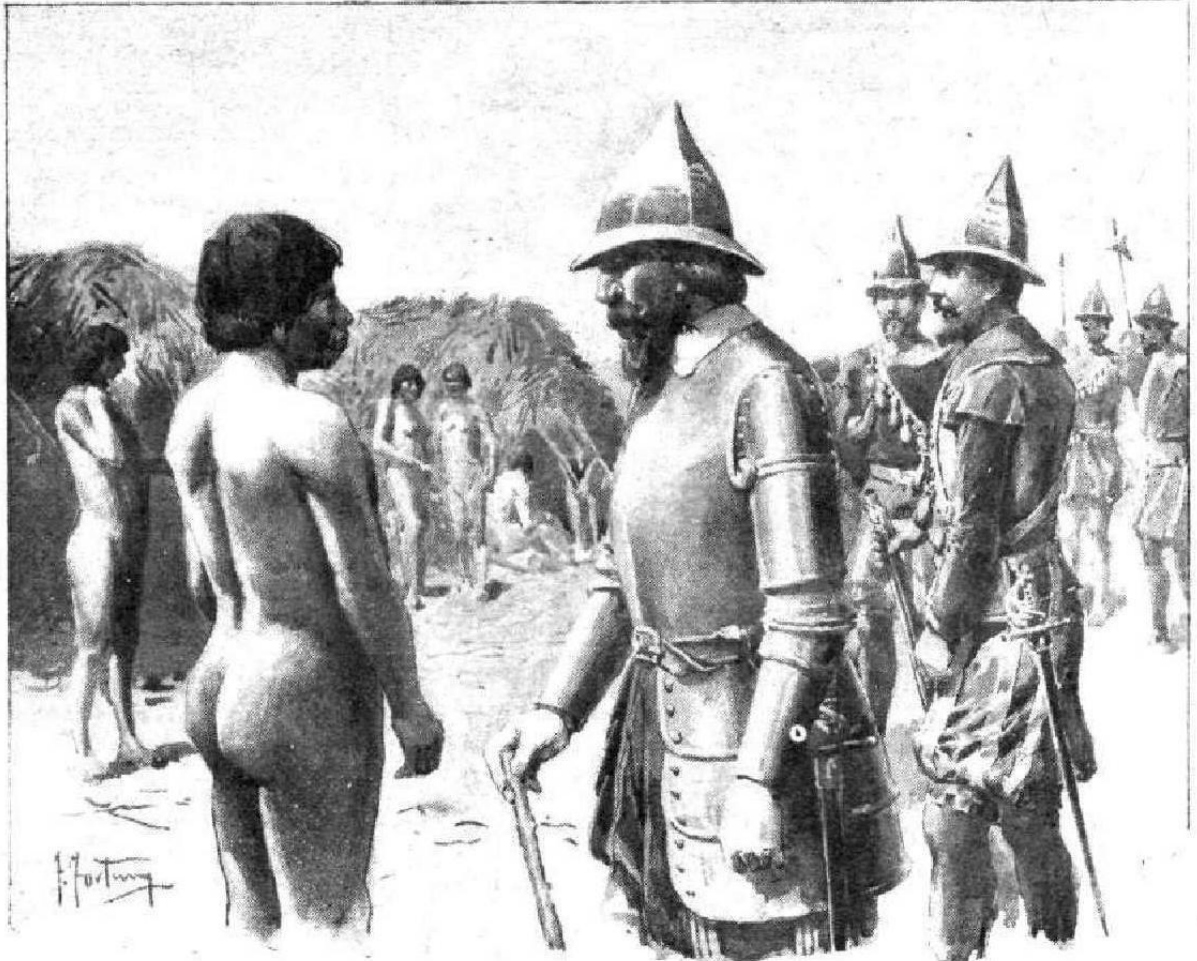
navires levèrent l'ancre de San Lázaro, en direction de l'amont du Parana, en quête du cours d'eau indiqué par Francisco del Puerto.

Lorsque, vingt jours plus tard, ils eurent atteint son embouchure, Caboto constata qu'il n'y avait pas un mais deux cours d'eau – le Carcarañá et le Coronda –, qui allaient grossir le Parana. Il y avait là une sorte de péninsule de hauteur moyenne, réunissant toutes les conditions nécessaires pour élever une forteresse. Il ordonna de jeter l'ancre et, à peine débarqué, il traça les grandes lignes d'une citadelle sur les lieux mêmes du Carcarañá, comme l'appelaient les indigènes qu'ils rencontrèrent dans les environs immédiats, parce qu'y abondaient les oiseaux cara-cará (**N.d.T.**) et



que c'était également le nom d'un grand cacique local (**N.d.T.**). Sous la direction personnelle de Caboto, marins et soldats, aidés par ces Indiens des alentours – qui étaient des gens pacifiques et apparemment soumis –, construisirent de solides ravelins (**N.d.T.** : demi-lunes) avec le bois qui

abondait dans la région, les unissant par des courtines (**N.d.T.** : murs continus de fortifications) de remblai et les renforçant de mottes de terre et de tours rondes bien couvertes, fortification inexpugnable pour les armes et la stratégie



primitives des Indiens. Le fort revêtit bientôt un certain aspect militaire et européen et, à l'intérieur de ses murailles, s'élevèrent de rustiques chaumières couvertes de paille, qui le firent ressembler à un campement estival de pasteurs en trashumance. Le fort que, à l'époque, Caboto appela de Sancti Spiritus (**N.d.T.**) étant construit, le général, se faisant escorter par César, l'ex mousse de Solís et quelques hommes, alla

reconnaître *de visu* la région, rencontrant diverses familles qui le reçurent apparemment de façon amicale ou, du moins respectueusement, avec lesquelles il procéda à du troc afin d'augmenter et assurer le ravitaillement de ses hommes.



Il essayait, simultanément, d'obtenir des informations sur le pays de l'or et sur le passage rêvé vers la Mer du Sud. Et les indigènes, soit par ignorance, soit par astuce, lui en fournissaient, allant au devant de ses désirs et lui confirmant l'existence de l'un et de l'autre ...

Ils étaient sur le chemin du retour vers le fort de Sancti Spiritus lorsque, à force d'insistance,

César finit par obtenir une réponse formelle de Caboto qui, comme on l'avait déjà dit, se proposait de remonter le fleuve : le capitaine, avec quelques hommes à pied et à cheval – ainsi que les Indiens que l'on pourrait s'adjoindre pour porter les équipements et les vivres –, se dirigerait pendant ce temps vers le couchant, en quête des terres du Roi Blanc, dont la localisation n'avait pas été établie avec certitude ...

César tenta de s'assurer les services de Francisco del Puerto comme interprète et guide mais Caboto se le réserva, considérant qu'il était précieux pour sa connaissance de ces terres ainsi que de la langue et des coutumes des Indiens. Il dut se contenter de Ramírez, parce que Montes et Acuña firent preuve de mauvaise volonté, préférant suivre le capitaine général, étant donné qu'il était plus confortable de voyager à bord d'embarcations qu'à cheval ou à pied et plus sûr de se joindre au gros des troupes qu'à un petit peloton.

© 2018, Bernard GOORDEN pour la traduction française

Notes du traducteur (N.d.T.)

Les trois illustrations en noir et blanc proviennent de « ***Los tesoros del rey Blanco. Episodio romancesco de la conquista del Río de la Plata*** », in ***Caras y caretas***, Buenos Aires, año 29, N°1447, 26 junio de 1926, pp. 167-169.

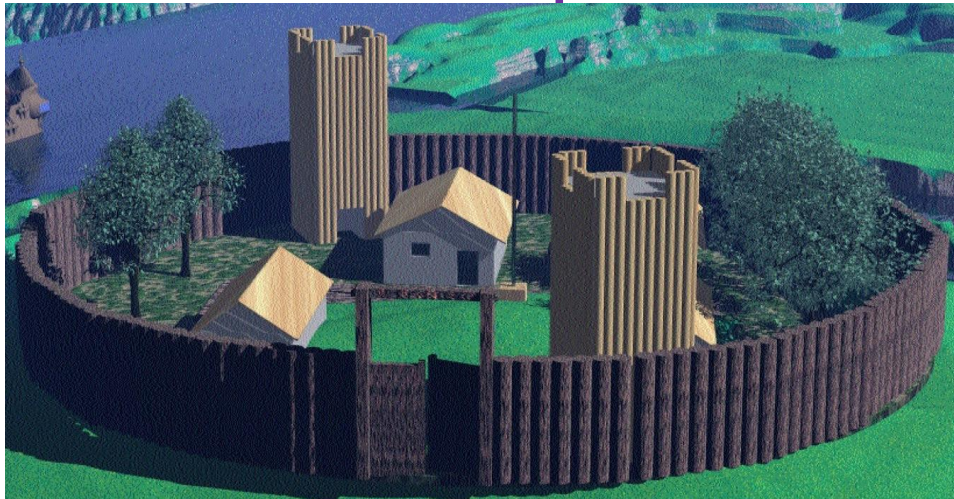
La carte de « *la ruta de S. Gaboto en el Río de La Plata y el Río Paraná* » (1526-1530) provient de ***Historia del Uruguay para uso escolar (desde la época indígena hasta nuestros días)*** de Mauricio SCHURMAN PACHECO y Maria Luisa COOLIGHAN SANGUINETTI ; Montevideo, Libreros-Editores A. Monteverde ; 1976, p. 42.

Les (oiseaux) **caracará** et leur croassement éraillé « *cará-cará* ». Voir et écouter aux liens :

http://www.avesderapinabrasil.com/caracara_plancus.htm

<https://www.youtube.com/watch?v=21ZKws83jfs>

Maquette digitale du monument-musée représentant le fort **Sancti Spiritus** :



<http://puertogaboto.blogspot.be/2011/06/el-monumento-museo-representativo.html>

On voit sur le détail de la carte suivante de Diego Gutiérrez le fort de **Sancti Spiritus** à gauche :

representada con el símbolo "r" :

« Siempre que fueron costeando la Tierra, hasta ponerse en el altura sobredicha, descubrian algunas veces Montañas, i otros grandes Riscos, viendo Gente en las Riberas: i en esta del Rio de la Plata descubrian muchas Casas de Indios, i Gente, que con mucha atencion estaba mirando pasar el Navio, i con señas ofrecían lo que tenían, poniendolo en el fuego. Juan Díaz de Solis, quiso en todo caso ver, qué Gente era esta, i tomar algun Hombre para traer à Castilla. Saliò à Tierra con los que podian caber en la Barca: los Indios, que tenían emboscados muchos Flecheros, quando vieron à los Castellanos algo desviados de la Mar, dieron en ellos, i rodeando, los mataron, fin que aprovechase el focorro de la Artilleria de la Caravela: i tomando acuestas los muertos, i apartandolos de la Ribera, hasta donde los del Navio los podian ver, cortando las cabeças, braços, i pies, alaban los cuerpos enteros, i se los comian. Con esta espantosa vista, la Caravela fue à buscar el otro Navio, i ambos se volvieron al Cabo de S. Agustín, adonde cargaron de Brasil, i se tornaron à Castilla. Este fin tuvo Juan Diaz de Solis, **mas famoso Piloto, que Capitan.**» (HERRERA)

« El grumete [Francisco del Puerto](#) no fue asesinado, pero sus compañeros confundidos al haber perdido a su líder, no intentan rescatarlo y retornan junto a los otros dos barcos. Tomando el mando Francisco de Torres (cuñado de Díaz de Solís), regresaron inmediatamente al mar, reaprovisionándose de la carne de 66 lobos marinos en la isla de Lobos. Salaron la carne y llevaron los cueros que luego vendieron en Sevilla. Del Puerto permaneció en Martín García hasta el arribo de la expedición de Sebastián Caboto, cuando

fue recogido. »

HERRERA y Tordesillas, Antonio de ; Barcía Carballido y Zúñiga, Andrés González ; ***Historia general de los hechos de los castellanos en las islas i tierra firme del mar océano*** (Ilustrado por Matías Irala) ; Imprenta Real de Nicolas Rodriguez Franco ; 1726, 2 tomos, 292 (***Decada primera***) + 288 páginas (***Decada segunda***, page **12** : “*Muerte de Solís*” ; transcription ci-dessus et fac-similé **infra**) :

<https://ia801409.us.archive.org/14/items/generaldehechosd01herr/generaldehechosd01herr.pdf>

En **Ruy Díaz de Gúzman** ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata* ; 1612, 223 p.) encontramos informaciones acerca de los **Charrúas** : « Indios del territorio oriental; están en continua guerra con los Arachanes-5. Corren en la costa de Maldonado-6, 78. Ocupan las costas del Uruguay-19. Son crueles y bárbaros-78. [Unas de las tribus más feroces, más indómitas y más salvajes de estas regiones. Eran dueños del territorio que forma ahora el Estado Oriental, y que defendieron palmo a palmo, con un tesón extraordinario. Su lucha empezó con el primer descubridor del Río de la Plata, y acabó cuando ellos acabaron. Entre la muerte de Solís, y el exterminio de esta tribu, han mediado tres siglos de guerras, de destrucción y de espanto. Cuando se sentían débiles para arrostrar solos el poder de los españoles, solicitaban la alianza de otros pueblos, tan

bárbaros como ellos, y en cuya amistad permanecían mientras existía el peligro. La de los Minuanes duró más tiempo por la conformidad de sus costumbres, y sobre todo, de su embrutecimiento. Si faltasen argumentos para mostrar la extravagancia de una paradoja, sostenida con todo el brillo de la elocuencia por un profundo pensador del siglo pasado, bastaría delinear el cuadro degradante de la vida doméstica de los Charrúas, como una prueba incontestable de las miserias, de los padecimientos y de la ignominia del hombre salvaje, ¡que se pretendió sobreponer al civilizado! Su modo de llorar la muerte de algún pariente inmediato, consistía en un cúmulo de prácticas absurdas y de actos inhumanos, muy parecidos a las expiaciones voluntarias de los *Derviches*; y la única deducción que debe sacarse de esta coincidencia es, que el espíritu humano cae en los mismos extravíos, sea que lo ofusca la ignorancia, o que lo ciega la superstición. Los Charrúas, constantes en su sistema de ataque y de pillaje, no cesaban de mantener en alarma a los habitantes de la Banda Oriental, desde la frontera del Brasil, donde se habían fijado últimamente entre las cabezadas de los ríos Cuareheim e Ibirapuitá-mini. Fueron perseguidos y exterminados por una fuerza oriental, al mando del Señor General don Fructuoso Rivera, en 1831. Solo así pudo librarse el Estado vecino de tan incómodos moradores. En

el día sería tal vez difícil juntar treinta individuos de una tribu, que fue tan formidable en tiempos pasados. En su nombre se halla cifrada toda su historia -Charrúa, en guaraní, quiere decir, *somos turbulentos y revoltosos* (Cha, nosotros, y rru, enojadizo.)] »

<http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/La%20Argentina%20Manuscrita.PDF>

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>

OEUVRES DE REFERENCE.

Jean-Pierre **SÁNCHEZ** ; « *La cité des Césares* », chapitre XXXIII (volume 2, pages 729-762 + notes aux pages 833-837) in ***Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique*** (Rennes, Presses Universitaires ; 1996, 953 pages, 2 volumes) :

<http://www.idesetautres.be/upload/SANCHEZ%20CITE%20CESARES%20MYTHES%20LEGENDES%20CONQUETE%20AMERIQUE%20CHAPITRE%2033%20PUR%201996.pdf>

La leyenda de los Césares

Ricardo E. Latchman (1929 ; "Revista Chilena de Historia y Geografía")

Sus orígenes y evolución

El origen de la historia

Segunda parte del desarrollo de la leyenda

La leyenda de los españoles perdidos

Las expediciones de búsqueda en el siglo XVI

La leyenda en el siglo XVII

El siglo XVIII
El estado actual de la leyenda
Conclusiones del autor

<https://pueblosoriginarios.com/textos/cesares/cesares.html>

DICCIONARIO DE PERSONAJES.

Sebastián **Caboto** (1477-1557). Ver : **MEDINA**, José Toribio ; ***El veneciano Sebastián Caboto, al servicio de España y especialmente de su proyectado viaje á las Molucas por el Estrecho de Magallanes y al reconocimiento de la costa del continente hasta la gobernación de Pedrarias Dávila*** ; Universidad de Chile ; 1908, 678 p. :

<https://ia601407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Rodrigo de **Acuña** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 139, 142-143, 147-148, 153, 162, 188, 261-264.

Caracará. Cacique Cario de los alrededores de Asunción. (caracará = carancho. Nombre dado por los guaraníes a los Incas. LEON CADOGAN, "Mil apellidos...", p. 37). In **RAMÓN CÉSAR BEJARANO** ; ***CACIQUES GUARANÍES DE LA ÉPOCA COLONIAL*** ; Asunción, Editorial TOLEDO ; 1979, 16 páginas :

http://www.portalguarani.com/845_ramon_cesar_bejarano/18377_caciques_guaranies_de_la_epoca_colonial_1979_por_ramon_cesar_bejarano.html

Nombre extraído de *Historia de la Provincia del Paraguay de la Compañía de Jesús* por el Padre NICOLAS **DEL TECHO** (versión del texto latino por MANUEL SERRANO Y SANS, ed. 1897). Francisco **César** (14 ??-1538) : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 94, 98, 105, 128-129, 145, 154, 163-164, 192-198, 201, 218, 229-230, 234-237, 247, 270, 277, 296, 300, 311, 315. En 1528 Francisco **César** y un grupo de compañeros realizaron una expedición al interior de la actual Argentina, siendo la primera vez que los europeos se internaron en la región central del país. La expedición fue parte del viaje de Sebastián Caboto a las islas Molucas, que desvió su ruta y se internó en la cuenca del Plata. César y sus compañeros originaron la leyenda de la mítica Ciudad de los Césares al relatar que habían visto una ciudad en la que abundaba el oro y la plata. Ver :

https://es.wikipedia.org/wiki/Expedici%C3%B3n_de_Francisco_C%C3%A9sar

« *Francisco César, conquistador de Antioquia* » :

<http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/ilustre/ilus20.htm>

Guillaume **CANDELA** ; **Domingo Martínez de Irala** (p. 14) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Ver también « *Conversación de soldados* », capítulo 3 del libro 1 de *El capitán Vergara* (1925), novela histórica de Roberto J. **PAYRO** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CAPITULO%203%20LIBRO%201.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/CAPITAN%20VERGARA%20PAYRO%20INDICE%2046%20CAPITULOS%20CON%20ENLACES%20INTERNET.pdf>

Francisco **César**. Voir, e. a. :

Guillaume **CANDELA** ; *Conquête Paraguay* , (p. 18) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_travers_les_lettres_de_Domingo_Martinez_de_Irala_1545-1555

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (p. 56) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Voyez aussi « *Conversation de soldats* », chapitre 3 du livre 1 du *Capitán Vergara* (1925), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

Juan **Díaz de Solís** (1470-1516)

TORIBIO MEDINA, José ; *Juan Díaz de Solís. Estudio histórico* ; Santiago de Chile, impreso en casa del autor ; 1897, CCCLII + 252 p. (segundo libro : documentos y bibliografía)

<http://booksnow1.scholarsportal.info/ebooks/oca9/32/juandazdesol00medi/juandazdesol00medi.pdf>

Ver también *El Mar dulce* (1927), novela histórica de Roberto J. **PAYRO** :

www.idesetautres.be

« *Juan Díaz de Solís, Découvreur du Rio de la Plata* » :

<http://www.americas-fr.com/histoire/solis.html>

Voir également *La Mer d'eau douce* (1927), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://www.idesetautres.be/upload/MAR%20D%20ULCE%20FR%20PAYRO%20POSTFACE%20BGOORDEN%20LIENS%20INTERNET%20CHAPITRES.pdf>

Esquivel O **Esquibel**, Hernando de : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 108, 240.

Juan **Gómez** : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 95, 113, 114, 120, 132, 181, 189, 245.

Antón **Grajeda** : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 85, 105, 120, 129, 145, 150, 155, 158, 160, 164, 172, 173, 176, 177, 197, 198, 200, 209, 210, 218, 231, 241, 246, 301.

Martín **Méndez** : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 67-68, 71-73, 76-79, 82-84, 93-96, 98-99, 101, 105, 109-115, 121, 124, 132-133, 148, 150-156, 158, 172, 187-188, 190, 205, 213, 218, 227, 240-241, 246, 256-258, 266, 272, 287, 294, 296-298, 301, 304, 307, 313, 315, 320.

Enrique **Montes** : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 139-143, 145, 147-148, 153, 167, 213, 236, 250, 261-267, 280, 283, 299.

Nicolás de **Nápoles** : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 68, 73, 105, 113, 114, 116,

127, 132, 149, 194, 208, 209, 210, 212, 227, 236, 246, 250, 266, 270, 271, 277, 315.

Melchor **Ramírez** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 140-143, 145, 147, 153, 266-267, 283-284.

Miguel de **Rodas** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 67-68, 77, 93, 95-96, 100, 110-111, 115-117, 120-121, 124, 129, 133, 145, 150, 154-156, 172, 187-188, 213, 218, 227, 240-241, 246, 258, 266, 272, 286-290, 294, 296, 304.

Francisco Roxas o de **Rojas** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 9, 70, 73-74, 79, 85, 93-95, 97, 107, 109, 111-115, 119-120, 124-133, 139, 143-144, 146-147, 149-150, 152-156, 172, 182, 187-188, 213-216, 224, 227-228, 230, 232-233, 235, 240-242, 244, 246-248, 255, 257-258, 260, 267, 272, 274, 278, 286, 288-289, 292-297, 304, 306, 308, 311-313, 315, 320.

Los Indios del Rio de la Plata, cõ señas, ofrecen lo que tienen.

Muerte de Juan Diaz de Solis en el Rio de la Plata.

atencion estava mirando pasar el Navio , i con señas ofrecian lo que tenían, poniendolo en el fuego. Juan Diaz de Solis, quiso en todo caso ver , què Gente era esta , i tomar algun Hombre para traer à Castilla. Saliò à Tierra con los que podian caber en la Barca : los Indios , que tenían emboscados muchos Flecheros , quando vieron à los Castellanos algo desviados de la Mar, dieron en ellos, i rodeando, los mataron, sin que aprovechase el focorro de la Artilleria de la Caravela : i tomando acuestas los muertos , i apartandolos de la Ribera, hasta donde los del Navio los podian ver , cortando las cabeças , braços , i pies , asaban los cuerpos enteros , i se los comian. Con esta espantosa vista , la Caravela fue à buscar el otro Navio , i ambos se bolvieron al Cabo de S. Agustín , adonde cargaron de Brasil , i se tornaron à Castilla. Este fin tuvo Juan Diaz de Solis , mas famoso Piloto , que Capitan.

CAP. VIII. Que salio Juan Ponce de Leon con el Armada , contra Caribes , i que le maltrataron en la Isla de Guadalupe ; i que se diò licencia general para armar contra ellos.



ARGABAN los avisos de los daños, que hacian los Caribes, i que con sus Canoas, i Piraguas corrian mucha parte de las Islas , i de la Tierra-firme, caçando Hom-

bres para comer , i que se havian atrevido à entrar en la Isla de Cubagua : i que andando à las manos con los Naturales , con el focorro de los Castellanos quedaron maltratados ; porque à la saçon llegó vn Navio , que los defendiò del peligro , que aquella vez corrian, de que los Indios de Cubagua quedaron muy agradecidos. Supo tambien el Rei, que haviendo salido vn Navio de la Isla Española , havia cautivado ciento i quarenta, i que el Capitan Gil, por otra parte , tomó veinte i siete , i tuvo cercado al Cacique Huey , famoso Capitan de Caribes : i por los daños , que esta Gente inhumana hacia , las Islas Española , i de San Juan suplicaban al Rei, que en ello mandase poner remedio , de-

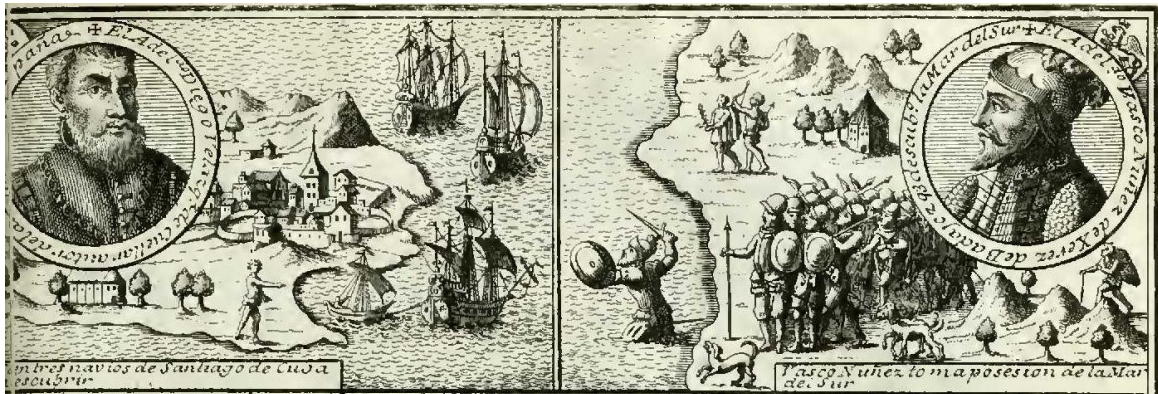
Quejas de los Caribes.

clarandolos à todos por enemigos ; i aunque declarò por tales à los de la Isla de Guadalupe , i tenia dada orden , que Juan Ponce de Leon fuese particularmente contra ellos, i contra los de Cartagena, i Islas comarcanas, no quiso hacer general declaracion contra todos los que le nombraban por Caribes : antes mandò , que se averiguase si lo eran los que se havian prendido ; i los que no se hallasen ser tales , se bolviesen luego à sus Tierras , porque se conocia alguna passion en la Gente Castellana ; i para que esta declaracion general , que se le pedia , se hiciese con mas maduro consejo , mandò à los Jueces de Apelacion, que juntamente con Fr. Pedro de Cordova , Vicario de la Orden de los Dominicos , en las Indias , i el Guardian de San Francisco de la Ciudad de Santo Domingo , i otros Religiosos Letrados , viesen las informaciones , que havia sobre este caso , i embiasen sus pareceres , i que entretanto no hiciese ninguna declaracion. Ordenò tambien à Pedrarias , que viesse , si los Indios adonde havian tocado los Portugueses, eran Caribes, i que sobre ello embiasse su parecer. Partiò , pues, Juan Ponce con su Armada à principio de Maio, con orden de tomar los Caribes , con el menor escandalo posible, porque los Indios que no lo eran, no se alterasen, sino que entendiesen, que se hacia Guerra à los Caribes , por la molestia que los daban , i para que ellos pudiesen vivir con mas quietud : llevó su camino derecho à la Isla de Guadalupe , cuyo antiguo nombre era Guacanà : hechò Gente en Tierra para tomar Agua , i Leña , i Mugeres que labasen la Ropa , i Soldados que las defendiesen : dieron en ellos los Caribes , que estaban emboscados , i mataron la maior parte , i cautivaron las Mugeres. Con este suceso , de que quedó muy corrido Juan Ponce de Leon, pasó el Armada à la Isla de San Juan, i Juan Ponce , por enfermedad , ò por otras causas , aunque algunos dixeron, que afrentado del caso , que sucediò en Guadalupe , se quedó , i embiò en su lugar , con el Armada , à la Costa de Tierra-firme , al Capitan Çuñiga , de quien no se entendió , que huviese hecho el fruto que el Rei deseaba , sino muchos excessos. Juan Ponce , como llevaba autoridad de Governador , i orden de asistir al Repartimiento de los Indios, porque contradixo à muchos , que no eran sus Amigos , causò alguna inquietud

El Rei declara por enemigos à los Indios de la Isla de Guadalupe.

El Rei manda, q se averigüe qual es tou Caribes.

Juan Ponce sale de Castilla con el Armada.



**HISTORIA GENERAL
DE LOS HECHOS
DE LOS CASTELLANOS
EN LAS ISLAS Y TIERRA FIRME
DEL MAR OCEANO**
*Ejcrita por Antonio de Herrera
Coronista
Mayor de SUMAGESTAD
de las Yndias y Coronista de Castilla
y Leon*



DECADA SEGUNDA
AL REY Nuestro Señor

